

## Patrick Blanc, toujours vert

### Urbanisme

Ce botaniste globe-trotteur a conçu le "mur végétal" pour inviter la nature en ville. Son invention s'est répandue et gagne maintenant les gratte-ciel du monde entier.

Fabricant de canopées : c'est le métier qu'a inventé Patrick Blanc. Il est depuis toujours fasciné par les plantes tropicales, qu'il cultivait, enfant, dans sa chambre et en aquarium. Devenu chercheur au CNRS, il a exploré la Guyane à la fin des années 1980 à bord du Radeau des cimes pour étudier la canopée et son écosystème unique qui se crée au sommet de la forêt primaire.

Dans son bureau d'Ivry-sur-Seine, on marche sur l'eau. Des dalles de verre couvrent un bassin peuplé de poissons exotiques et de plantes ondulant au gré du courant. « J'appelle ça mon "christarium" », sourit-il, irrévérencieux. La végétation s'étend sur les murs jusqu'à la bibliothèque, la frondaison offrant un ombrage bienvenu sous la verrière de l'ancien atelier. C'est ici qu'il dessine ses "séquences végétales", associations de plantes et d'arbres visibles de Londres à San Francisco, Taipei, Gênes ou Tbilissi. Sa première réalisation, le Pont vert, à la Cité des sciences et de l'industrie à Paris, a été créée en 1986.

C'est une vieille serpillière colonisée par la végétation dans un terrain vague qui a inspiré cet amoureux des villes. Le principe est simple. Une structure métallique porte des panneaux de PVC formant une paroi étanche rigide. Y sont agrafées deux nappes de fibres synthétiques non tissées en guise de substrat. « J'utilise du feutre fabri-

Patrick Blanc, grand spécialiste des écosystèmes végétaux.



PHOTOS: PATRICK BLANC-JEAN NOUVEL-MCC

qué avec 95% de polyamide issu de vieux vêtements broyés puis compactés, explique Patrick Blanc. Une fois la plante insérée dans une fente horizontale, on obtient une couche de vivant

### Le mur végétal crée un tampon qui isole du bruit, de la chaleur et de la pollution.

entre deux couches d'artifice. » Les racines se développent et, au contact direct de l'air, prolifèrent micro-organismes, champignons et bactéries nécessaires à l'équilibre de l'ensemble. Toutes les parties de la plante sont visibles, offrant une fascinante récréation d'un milieu naturel.

L'arrosage se fait au sommet, avec un tuyau en PVC perforé et un temporisateur qui régule le débit. « De plus en plus souvent, on récupère l'eau de pluie, déminéralisée, ce qui permet de limiter l'ajout de solution nutritive », se réjouit le botaniste. L'entretien, élagage ou nettoyage des feuilles mortes, est réalisé au fil des saisons grâce à une nacelle ou par des cordistes.

Ces tableaux vivants, en intérieur ou en extérieur, créent un espace tampon isolant du bruit et de la chaleur, et captent une partie de la pollution. À Lyon, le Q Park de Perrache rompt avec l'ambiance habituelle des parkings souterrains : « On sent la différence à 30 mètres : l'odeur de gaz d'échappement est remplacée par celle de la mousse. »

Depuis 1996, Patrick Blanc travaille avec l'architecte Jean Nouvel – le musée du Quai Branly est l'une de leurs collaborations les plus connues. Leur dernier projet en date ? One Central Park, à Sydney. Ces deux tours résidentielles de 117 et 64,50 mètres de haut, parées de 250 espèces locales et 180 exotiques pour varier les floraisons, ont été primées en 2014 pour leurs qualités écologiques par le Council on Tall Buildings and Urban Habitat de Chicago.

L'idée du mur végétal a fait école, et les projets fleurissent dans le monde entier. Coureur de jungle – où il a découvert une nouvelle espèce qui porte son nom, *Begonia blancii* – et de chantiers, Patrick Blanc est aussi conférencier. Pour transmettre son expertise à des passionnés désireux de faire naître ces paysages verticaux qui ravissent les citadins et tranchent avec la minéralité des villes. ●

Marie Clément-Charon